

Feu le très honorable J. G. Diefenbaker

M. Trudeau: Parfois, dans nos conversations, il se plaignait d'être le seul ancien premier ministre encore vivant et il semblait vraiment désireux de trouver un compagnon. Je comprends à présent ses sentiments que je partage moi aussi.

Des voix: Oh, oh!

M. Trudeau: Nous déplorons tous, monsieur l'Orateur, que M. John Diefenbaker ne soit pas parmi nous aujourd'hui, mais nous sommes heureux de pouvoir rappeler l'influence considérable qu'il a eue sur les Canadiens et sur la Chambre, lui qui a connu la joie et la satisfaction de faire ce qu'il voulait de sa vie et qui l'a fait de son mieux. Pour n'importe lequel d'entre nous, quelle ambition, quelle réalisation pourrait égaler celle-ci?

Au nom de l'opposition officielle, j'offre nos plus sincères condoléances aux membres de sa famille. Nul doute, sa carrière leur laisse de précieux souvenirs et la vie pleine qu'il a vécue avec M^{me} Diefenbaker sera pour eux une source de réconfort.

M. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur l'Orateur, je voudrais me joindre au premier ministre (M. Clark) et au chef de l'opposition (M. Trudeau) pour offrir, au nom de notre parti, mes plus sincères condoléances aux membres de la famille de John Diefenbaker.

Si, pour les députés qui l'ont connu et l'ont vu à l'œuvre, il va de soi que John Diefenbaker était un parlementaire extraordinaire, il est également important pour ceux d'entre nous qui sont ici et qui espèrent y rester de souligner qu'il est toujours resté extraordinairement près du peuple et qu'il a toujours su combien il est essentiel dans une démocratie de conserver les rapports les plus étroits possible avec l'homme de la rue. Il ne l'a jamais oublié tout au long de sa vie politique. Il a fait également preuve d'une combativité remarquable à la fois envers ses adversaires de l'autre côté de la Chambre, et, de temps à autre, comme ses collègues s'en souviendront, au sein de son propre parti, quand il estimait la lutte justifiée. C'est là, également, une leçon que nous pouvons tous tirer de la vie de John Diefenbaker: il savait lutter pour défendre ses convictions.

● (1610)

Cet homme ressentait à un degré extraordinaire que le Canada représentait bien davantage que la simple somme de ses composantes régionales. Il n'a peut-être pas toujours su exprimer avec précision—et c'est peut-être là un euphémisme—la notion idéaliste qu'il se faisait de la grandeur du Canada, mais pas un Canadien n'a jamais pu douter de la véritable passion qu'il vouait à cette grande cause.

[Français]

Et finalement, M. Diefenbaker a été le premier chef de gouvernement dont les origines étaient autres que françaises ou anglaises. Ce fait est très important parce que, comme beaucoup de Canadiens, ses ancêtres venaient d'une autre partie du monde, et ils ont joué un rôle très important dans le développement de notre pays.

[Traduction]

Les Canadiens dans tout le pays ressentent la perte de John Diefenbaker; son souvenir restera vivant dans tous les cœurs.

[M. Trudeau.]

[Français]

M. Adrien Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je voudrais m'associer au chef du gouvernement (M. Clark), au chef de l'opposition (M. Trudeau) de même qu'au chef du Nouveau parti démocratique (M. Broadbent) pour rendre un hommage à ce grand Canadien. Mon chef, le député de Beauce (M. Roy), aurait bien aimé le faire lui-même, mais étant donné qu'il siège à la Chambre pour la première fois, il n'a pas eu l'avantage de connaître aussi bien que moi ce grand Canadien que fut M. John G. Diefenbaker. C'est donc un grand honneur pour moi de rendre un hommage posthume à ce grand Canadien.

J'ai eu l'avantage de le connaître à Québec à l'occasion d'une visite qu'il faisait en tant que député. Il donnait une conférence au Château Frontenac et on nous avait invités; le public était admis, et j'avais assisté à sa conférence. J'étais curieux de rencontrer ce bonhomme—je prie les députés de m'excuser si j'utilise cette expression—qui avait mauvaise presse dans la province de Québec. On le montrait comme un homme hostile aux Canadiens français. Par la suite j'ai appris à connaître ses idées et ses intentions, et je me suis vite rendu compte qu'il était un Canadien qui aimait son pays et toutes ses régions.

Il a été défait à plusieurs reprises avant son élection du 26 mars 1940. C'est signe qu'il était un grand batailleur. Il y en a plusieurs parmi nous qui ont été défaits à quelques reprises avant d'être élus. Cela ne nous rend pas plus mauvais pour tout cela, mais cela nous donne beaucoup plus d'idées, plus d'esprit de décision pour aller toujours de l'avant.

Monsieur le président, pendant 11 ans j'ai eu l'avantage de le connaître comme nous tous, au moins ceux qui étaient ici durant ces 11 années et, comme le disait si bien le chef de l'opposition tout à l'heure, il avait une répartie qui nous faisait goûter, même en travaillant de façon ardue à l'intérieur de ce Parlement, des moments réellement agréables tout en défendant chacun nos positions. Je voudrais rappeler que c'est sous son administration qu'il nous a été donné d'avoir l'interprétation simultanée, moyen d'unité dans notre pays. Je considère cela comme un outil indispensable pour nous rapprocher davantage les uns des autres, et je tiens à le souligner. Je voudrais également rappeler qu'il nous a donné un très grand exemple d'assiduité. Pendant qu'il était en pleine forme, il était régulièrement à la Chambre, prenait part aux débats, et respectait les opinions des autres en défendant d'une façon courageuse toutes ses idées.

Je me souviens, entre autres, qu'il a eu parfois des divergences de vues avec les membres de son propre parti mais, à cause de ses convictions, il défendait ses idées.

Il aimait le Parlement et il l'appellait «cette institution démocratique». Or, je pense que de ses convictions et de son courage, nous avons tous avantage à tirer une leçon et à aimer cette institution, à travailler ensemble pour donner à notre pays la meilleure administration qui soit. Alors, à sa famille, je voudrais offrir au nom de mon parti nos plus sincères condoléances. Son souvenir demeurera longtemps dans notre mémoire.